Guerres de religions ?

lundi 5 octobre 2020, par Denis COLLIN

Pour éviter les procès en islamophobie, il est de bon ton de mettre toutes les religions dans le même sac et de faire un paquet cadeau prêtre-rabbin-imam. Cette manière de voir ne me convient pas du tout. Les formes religieuses doivent être comprises comme des formes de pensée de la vie sociale et appréciées à cet aune. Et de ce point de vue, les religions sont fort différentes les unes des autres et ne sauraient être réduites à des superstitions obscurantistes. Il suffit de lire le très important livre d'Ernst Bloch, Athéisme dans le christianisme, pour comprendre ce qui est en cause : le christianisme a favorisé l'essor de la pensée libre. Et quand Hegel soutient que le christianisme a apporté cette idée fondamentale de la liberté de l'individu, il a parfaitement raison. Que l'appareil ecclésiastique se soit le plus souvent conduit comme un appareil d'oppression et un appareil de soutien à l'oppression, cela ne change rien à l'affaire : les droits de l'homme et la laïcité sont nés du christianisme. Pour ne rien dire du communisme qui en est un prolongement.

Cette première remarque en appelle une autre. Les "guerres de religion" sont propres au christianisme occidental. Ailleurs, il n'y a pas eu de "guerres de religion", chaque religion s'identifiant *de facto* à l'Etat. L'orthodoxie est une religion d'Etat dans l'empire russe. L'islam est religion d'Etat partout où l'islam s'est imposé. Pour des raisons historiques, les "guerres de religion" (qui n'ont pas duré trois siècles comme le pense le "grand historien" Mélenchon) expriment d'abord la montée des revendications de liberté sur tous les plans et ce n'est nullement un hasard si elle s'organise d'abord dans l'enveloppe du christianisme universel (catholikos) ou réformé. Le processus qui met fin à ces "guerres" est complexe et son histoire est peut-être encore à faire, mais il aboutit toujours plus ou moins à expulser la religion de la sphère publique. Une religion qui renonce à organiser la sphère publique n'est plus qu'un fantôme de religion. C'est une religion réduite à la foi, à la morale éventuellement, mais non plus un institution qui structure la division entre sacré et profane pour reprendre l'analyse de Durkheim. De ce point de vue, si le christianisme peut accepter cette réduction, peut donc être la "religion de la sortie de la religion" (Marcel Gauchet), l'islam signerait au contraire sa disparition pure et simple. Un islam qui renoncerait à légiférer sur ce qui est pur et ce qui est impur, un islam réduit à la foi, serait à peine différent d'une secte protestante. L'islam religion privée est une impossibilité théorique. Construite sur un récit guerrier, la religion musulmane est une religion de conquête du pouvoir. Il est donc assez facile de comprendre que la poussée islamique (et pas seulement islamiste) entre en conflit violent avec des sociétés laïcisées. Il n'y a donc de menace de "guerres de religions" (au pluriel) car il s'agit d'une offensive conquérante d'une certaine religion contre toutes les sociétés laïcisées.

Denis COLLIN